

Louvicourt

Louis Hamelin

Number 63, Winter 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/80605ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

L'Inconvénient

ISSN

1492-1197 (print)

2369-2359 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hamelin, L. (2016). Louvicourt. *L'Inconvénient*, (63), 26–28.

LOUVICOURT

Louis Hamelin

L'auteur de *La constellation du lynx* nous livre un extrait de son prochain roman intitulé *La paix*.

Éva a décidé de passer un an dans le chalet de son père au lac Kaganoma. Pour faire quoi ? lui ont demandé ses amis. Et elle : rien. Elle sait qu'elle pourrait le formuler autrement : *prendre une pause, du temps à moi, faire le point, récupérer de la mono*. Mais la vraie réponse, c'est : rien.

Éva a connu Dan au Kaganoma. Son hydravion, un Cessna Skywagon, a passé l'été amarré au quai de son chalet, son *campe*, comme il l'appelle. Il a aussi un appartement sur le Plateau. Quand Dan Dubois veut travailler, il passe un coup de fil à son agent, trouve-moi quelque chose. Il disparaît ensuite pendant trois jours pour aller tourner, quelque part dans la banlieue de Montréal, une série de pubs de soupe en boîte mettant en vedette un ancien joueur du Canadien, et il revient avec 45 000 dollars dans ses poches. Genre. Le reste du temps, il est libre comme l'air d'aller chasser le lagopède et pêcher le touladi au-dessus de Chibougamau.

Dan n'hiverne pas au Kaganoma. Début novembre, alors qu'un mince cristal ourlait déjà les rives pierreuses du lac au matin, il a redécollé dans son coucou.

Une première tempête. Éva est subjuguée par la beauté de la forêt sous la neige. Raquettes aux pieds, elle s'avance entre les rangs stoïques de sentinelles glacées aux épaules tombantes enveloppées dans des houpelandes d'hermine et de diamant. La vie sauvage est si éparse que le moindre signe d'activité ressemble à une minuscule explosion, que la moindre petite mésange à tête brune dégage plus de vitalité que 10 000 gnous du cratère du Ngorongoro.

À l'approche des Fêtes, les longues conversations téléphoniques avec le Plateau se sont espacées. Les courriels d'Éva, qui n'a rien d'autre à foutre, demeurent souvent sans réponse. Elle commence à se demander ce que fait son Dany Boy et où il va passer Noël. Elle nage en plein brouillard. La question s'est mise à l'obséder. Encerclée par la forêt enneigée, elle a décidé, un soir qu'elle buvait du vin, de lui confectionner un coquin petit courriel, histoire de tâter le terrain.

esauve@sympatico.ca

Monsieur mon homme,
Il y a environ un milliard de sapins de Noël
autour de chez moi. Sur lequel aimeriez-vous
que j'accroche mes boules ?
Év

Après avoir lancé un tel hameçon, elle s'attendait au minimum à passer une nuit torride à lire des courriels salaces, à se caresser en mouillant le téléphone, écartillée en travers du divan. Mais rien.

Au bout de tout un jour d'attente, elle décide de lui téléphoner et de lui poser la question. Tout simplement. Vraiment pas de quoi fouetter un tigre de Sibérie.

Le 24 au soir, lui explique Dan au bout du fil, j'ai ma tradition : je me pointe dans mon abreuvoir préféré et je bois de la bière avec les *boys*. Ça règle la question. J'suis un objecteur de conscience.

Et au jour de l'An ?

Une autre tradition. Le 31, je joue au *pool* en éclusant des pur malt avec une petite bande, toujours dans le même bar de la rue Saint-Denis. Ça dure jusqu'au soir et le perdant de la finale se ramasse avec un *bill* de scotch intéressant. Après ça, on passe au champagne... Toi, tu vas aller passer Noël avec ton père, j'imagine ?

Ah. Oui. Comment t'as deviné ?

Il y a déjà quelques verres derrière la cravate desserrée que déroule la voix de Stan Sauvé. Quelqu'un qui ne le connaît pas aussi bien qu'elle ne remarquerait rien. Un aigle peut repérer un lapin à deux kilomètres. Un renard peut sentir un campagnol à travers deux mètres de neige. Éva est capable de sentir l'alcool de deux verres de vin dans la voix de son père au téléphone.

Qu'est-ce que tu fais ? lui demande sa fille sauvage.

J'écris des trucs...

Encore le même vieux manuscrit de roman bloqué à la page 57 ?

Mettons que je m'amuse.

Et ce soir, tu fais quoi ?

Les Marquis viennent de m'appeler pour m'inviter à la dernière minute et je leur ai dit que j'allais y penser. Ça te tente-tu de passer ? J'ai un cadeau pour toi. Je l'ai pas encore acheté, mais c'est une idée de cadeau vraiment écœurante. Je pourrais aller acheter un sapin... D'après moi, rendu à la fin de l'après-midi du 24, tu donnes dix piastres au gars et tu pars avec. Mieux que ça, je pourrais aller te trouver au lac. On va sortir la hache et s'en couper un beau, comme dans le temps. Ça pousse comme de la mauvaise herbe, autour du chalet...

Oui. Tu disais que tu voulais rendre service à la forêt, alors tu prenais toujours le plus laid. Tu le choisisais au beau milieu d'une talle pour être bien certain de tomber sur le plus sous-développé des sapins. Mais mon ti-papa, il est un peu tard, tu trouves pas ? Et de toute manière, je suis pas libre. Je suis sur mon départ. Je m'en vais réveillonner à Montréal. Avec Dan.

Éva roule vers Val-d'Or, avec Grand-Duc, son braque allemand, qui prend des poses de figure de proue sur la banquette arrière. C'est seulement en révélant à son père, au téléphone, le projet fou qui venait de lui passer par la tête qu'elle a compris qu'elle avait réellement l'intention de le faire.

Elle va surprendre Dan, débarquer chez lui, coucou. Rien ne va l'empêcher de passer la nuit de Noël avec celui qui, pour ce qu'elle en sait, est toujours son amoureux. Et s'il tient absolument à aller se soûler dans un bar, si ça lui prend ça pour être heureux, Éva lui offrira de l'accompagner, non, lui imposera sa compagnie, ça lui apprendra à complètement oublier de l'inviter. Et elle lui paiera verre après verre les boissons les plus chères et lui tendra son épaule lorsqu'il sera enfin prêt à tituber jusqu'au lit, ou même pour pleurer.

Tandis qu'elle se rapproche de Val-d'Or à plus de 130 kilomètres à l'heure, Éva, contente d'elle, ressasse les détails de son plan. Elle a obéi à une impulsion subite, un coup de tête. Écoute ton corps, mon cœur.

Dan va adorer. Il n'aura pas le choix.

À environ 100 kilomètres au sud de Val-d'Or, il commence à neiger. Ça se produit presque toujours à cet endroit. De tôt l'automne à tard le printemps, ça ne manque jamais : des rafales de flocons poussées du fond des tourbières couvertes de mélèzes rachitiques surgissent comme des fantômes et effacent la route de loin en loin.

C'est ici qu'ils fabriquent la neige, avait coutume de dire son père.

Éva a quitté le chalet du Kaganoma à quatorze heures sous un ciel relativement dégagé, et voici que la Colt disparaît à l'intérieur d'un blizzard extrêmement localisé et comme sorti de nulle part. On dirait un effet spécial sur un plateau de tournage.

On n'est pas absolument obligé de lever le pied quand on frappe à pleine vitesse une chaussée enneigée et que la visibilité est à chier, et la plupart des habitants des basses terres qui s'étendent entre Waswanipi et la rivière des Outaouais sont capables de traverser un blizzard normal sans que l'aiguille de l'indicateur de vitesse descende sous la barre des 100 kilomètres à l'heure. Mais l'art du dérapage contrôlé exige certaines aptitudes qui demandent à être rafraîchies de temps à autre. Éva n'a plus l'habitude du parc, de ces 250 kilomètres où, certaines nuits d'hiver, tandis qu'un poids lourd pratiquement appuyé à ton pare-choc arrière te souffle dans le cou, chaussée, accotements et bas-côtés ensevelis sous la neige semblent former un seul et même couloir dans la lueur où se ruent d'aveuglants essaims de papillons blancs.

Elle n'est donc pas vraiment surprise quand la voiture, sous ses pieds, part en valsant, dessine deux ou trois grands S puis, d'un coup d'aile arrière, défonce le banc de neige et plonge au creux du fossé.

Dans le compartiment à bagages de la jeep Grand Cherokee qui file vers Val-d'Or, parmi les cadeaux emballés empilés en désordre, un braque allemand est assis, la langue pendante, sur deux caisses de vingt-quatre. Éva occupe le siège du passager, un enfant assis sur ses genoux, un gamin silencieux au toupet carré, belles dents, grands yeux. Il y a cinq autres personnes à l'arrière, des Anishnabe de Lac-Barrière qui s'en vont réveillonner dans de la famille à Lac-Simon. Ils n'ont fait aucun commentaire sur la voiture renversée dans la neige épaisse du fossé. N'ont pas demandé à Éva où elle allait, ce qu'elle avait l'intention de faire. Ils se sont simplement poussés pour lui faire une place, la portière s'est ouverte.

Elle se laisse aller en arrière sur le siège avec l'enfant sur ses genoux. Ils dépassent une pourvoirie qui doit être reliée au réseau téléphonique, ou qui possède, à défaut, un poste à ondes courtes. Mais elle n'ouvre pas la bouche, n'esquisse aucun geste. Elle se trouve bien là, ne veut pas que ça s'arrête tout de suite. Être dans ce Grand Cherokee qui roule vers le nord en transbahutant toute une tribu soudain lui paraît suffisant. La neige a maintenant cessé. L'obscurité s'avance sur la grande plaine d'épinettes et de mélèzes. Au bout d'un moment, par acquit de conscience, elle sort son téléphone de poche et fait un essai. Négatif. Elle le donne au gamin sur ses genoux pour qu'il fasse joujou. Puis elle s'abandonne.

Ils ont dépassé le chemin de la réserve et viennent la déposer devant les pompes de la station Ultramar, à côté du dépanneur, à Louvicourt, joyeux Noël ! puis ils font demi-tour et repartent. Il y a un motel de l'autre côté de la route.

Louvicourt. Personne ne fait exprès de s'arrêter là. Le cœur te serre quand tu mets pied à terre et que la portière claque derrière toi.

Une binerie, un dépanneur, des pompes à essence, un bar caverneux avec tout un mur de machines à poker. Quelques maisons qui ne sortent pas précisément du catalogue d'une agence immobilière, dispersées de part et d'autre de la route, dans la poussière l'été et la poudrière l'hiver. Et à quelques millions d'années-lumière de la première étoile du *Guide Michelin* : un motel.

L'état du couvre-lit, la couleur des rideaux et la texture des serviettes t'apprennent que ce genre d'endroit existe vraiment, alors que tu avais cru jusque-là que ça se trouvait seulement dans le genre de romans où on voit des antihéros bien paumés se cuire un chapitre sur deux. Parce que tu ne voulais pas retourner dans le parc à la noirceur, et que même appeler une dépanneuse s'avérait au-dessus de tes forces, c'est ainsi que tu vas passer Noël, assise sur un mauvais lit, les genoux remontés, le dos bien calé avec tous les oreillers disponibles, à fixer la télé en grattant ton seul ami entre les oreilles, quand tu ne cèdes pas à l'envie de le serrer dans tes bras de toutes tes forces sans prévenir, et en buvant de la bière en cannette, en mangeant des Ruffles aux cornichons à l'aneth, l'unique repas de ton réveillon 2002, parce que tu n'arrivais pas à avoir le goût d'autre chose et que, de toute manière, tout devait être fermé dans cette partie de l'univers et que tu n'avais pas envie de mettre ton manteau et de sortir dans la nuit pour vérifier.

Si on survit toute une nuit aux effets combinés de Louvicourt et d'une crise existentielle, après, plus rien ne peut vraiment nous atteindre. On parvient au matin immunisée. On a peut-être dormi trois heures, soit une pour chaque cannette de bière vide qui jonche le très laid tapis. On se lève presque comme si de rien n'était, on prend une douche, on s'essuie avec cette serviette qui se veut blanche et qui n'est rien de moins qu'abrasive et on s'habille et on retourne dans l'hiver.

Le téléphone de la chambre fonctionne, et juste avant minuit, Éva a essayé d'appeler Dan, même si elle savait que ça ne servait à rien. Elle a souhaité joyeux Noël à son répondeur. Elle fait une nouvelle tentative le matin, en vain. Même résultat lorsqu'elle essaie de joindre son père. L'imaginer alité avec la gueule de bois ne lui procure aucun plaisir, mais ne lui inspire nulle pitié. Avant de marcher jusqu'au Ultramar pour trouver une dépanneuse, elle compose, en désespoir de cause, le numéro de son ex, Jean-Luc. Lorsqu'il décroche, elle aime très fort les parents d'enfants en bas âge. Elle entend la petite brailler quelque part dans l'appartement.

Oui, allô ?

J'ai passé la nuit de Noël dans une chambre de motel à Louvicourt. Voilà. Fallait que je le dise à quelqu'un.

SAUVÉ, dit la pancarte à l'entrée du chemin. Éva s'y

engage lentement, savourant d'avance le moment où, trop vannée pour soulever la courtepointe, elle va s'écrouler tout habillée sur le lit. À deux reprises depuis qu'elle a craché quelque chose comme 187 dollars pour se faire remorquer, elle a failli s'endormir au volant. Au moment de quitter la route principale pour enfile le chemin Kaganoma – un tournant à quatre-vingt-dix degrés qu'elle a abordé en troisième alors qu'elle aurait dû rétrograder –, elle a perdu la carte pendant une fraction de seconde et est passée à un cheveu d'encastrier de nouveau la Colt dans un banc de neige. Quand elle débouche dans la cour du chalet, elle ne remarque pas tout de suite l'objet de couleur pâle qui se déplace imperceptiblement dans un coin de ciel délavé au sud-est. Mais quand elle coupe le moteur et ouvre sa portière, elle l'entend. Un son solitaire, qui jure à peine sur l'éblouissant silence hivernal de la forêt du Kaganoma. Elle lève les yeux. Repère le petit avion. Pas vrai. Son cœur effectue un premier bond dans sa poitrine.

Elle descend au bord du lac en courant et en dérapant dans la neige, avec Grand-Duc sur les talons. S'avance sur la couche de neige légère qui couvre la surface glacée du lac. L'hydravion, pendant ce temps, réduit son altitude tout en effectuant un long crochet pour se présenter face aux vents dominants.

Il va... Mais... comment ?

Le Cessna se dirige maintenant vers le chalet des Sauvés en glissant sur l'étendue blanche ponctuée de fines dunes de neige tassée et durcie, tandis que l'air brassé par l'hélice soulève une poussière de cristaux. Au lieu des flotteurs, il y a maintenant, sous l'appareil, des roues et des skis.

La conversion du train d'atterrissage m'a coûté un bras, lui expliquera Dan plus tard. Mais ça valait la peine. C'est vraiment un autre *feeling* sur des skis. Décoller dans la neige collante, atterrir sur la glace... Je sens que je vais bien m'amuser.

Pour l'instant, Éva est toujours plantée au bord du lac gelé, l'hélice continue de brasser l'air, l'appareil glisse vers elle comme sur un nuage, et il y a le bras de Dan qui sort du cockpit avec une bouteille de Mumm qui se balance au bout. Joyeux Noël.

Elle a à peine le temps de déballer son cadeau, un pendentif en argent représentant un oiseau de proie que Dan affirme être un vautour, de l'art navajo authentique acheté sur la Sainte-Catherine, que Dan se promène déjà à poil, que le bouchon de liège part comme une *slogue* de douze et que les flûtes débordent de mousse blanche dans le chalet des Sauvés.

Il a dormi encore moins qu'elle. N'a pas dormi. Bamboché toute la nuit. Il sent le fond de tonne. Buvait des rasades à même une flasque en survolant les Laurentides et le parc de La Vérendrye. Mais rien de tout ça n'importe vraiment. Il y a le champagne et la chaîne en argent et Dan flambant nu mettant des bûches dans le poêle pour sa dame de cœur.

Qui songe que Sauvés-Dubois ferait un beau nom de famille pour un enfant, mais elle garde ça pour elle. ■